



LES DEUX DÉESSES

SPECTACLE THÉÂTRAL
ET MUSICAL

Création les 5 et 6 novembre 2024 à
Les Quinconces L'espal - Scène nationale du Mans

Texte et mise en scène

Pauline Sales

Musique

Simon Aeschmann (guitare, voix)

Antoine Courvoisier (clavier, voix)

Aëla Gourvenec (violoncelle, voix)

Mélissa Acchiardi (batterie, percussions, voix)

Son

Fred Bühl

Scénographie

Damien Caille-Perret

Maquillage-coiffure

Cécile Kretschmar

Costumes

Nathalie Matriciani

Lumière

Laurent Schneegans

Régies générale et lumière

Xavier Libois

Régie plateau

Christophe Lourdais

Avec

Clémentine Allain

Antoine Courvoisier

Claude Lastère

Élizabeth Mazev

Anthony Poupard

En résidence au Théâtre Jean Lurçat - Scène nationale
d'Aubusson

Partenaires et coproducteurs en cours

Les Quinconces L'espal — Scène nationale du Mans

La Halle aux grains — Scène nationale de Blois

Théâtre de Chevilly Larue

Théâtre Jacques Carat à Cachan

L'estive, Scène nationale de Foix

La C.R.E.A - Coopérative de Résidence pour les Ecritures,

les Auteurs et les Autrices - Mont Saint-Michel-Normandie

Scène nationale d'Aubusson

TGP - Centre dramatique national de Saint-Denis

Espace Marcel Carné - Saint-Michel-sur-Orge

MC2 - Grenoble

Crédits photos

p. 1 : Aglaë Bory / p. 3 : Jeanne Roualet /

p. 5 : Louise Bourgeois / p. 8 : Katharina Bosse /

p. 9 : Louise Bourgeois

A LENVI

NOTES D'INTENTION ET DE MISE EN SCÈNE

L'enlèvement de Perséphone par Hadès et sa recherche éperdue par sa mère Déméter est un des plus grands mythes de l'Antiquité. Il est également l'un des plus anciens, raconté dans l'Hymne homérique à Déméter, daté du VII^{ème} siècle avant J.-C., en même temps que l'un des plus récents, car il est narré dans la dernière épopée de l'histoire antique, le Rapt de Proserpine, écrite par Claudien à la fin du IV^{ème} siècle ap J.-C. L'histoire de la mère et de la fille touchait tant qu'elle n'a cessé de trouver des échos durant toute la longue Antiquité.

Les deux déesses se présente comme une réécriture contemporaine, théâtrale et musicale, du mythe de Déméter et Perséphone, ce couple de mère et fille qui a su tenir tête aux Dieux et se retrouver envers et contre tout. Ainsi sont nées les saisons, dit-on.

Ce mythe, qui met au centre deux femmes, auxquelles on a rendu un culte pendant plusieurs siècles avant l'avènement du christianisme, est relativement méconnu. Il porte pourtant en son sein beaucoup des sujets qui nous occupent aujourd'hui. Il y est question, entre autres, d'inceste, d'écologie, d'émancipation, de renaissance. Il décrit avant l'heure une famille monoparentale chez les Dieux. Il est, comme tous les mythes, fertile en interprétations et métaphores.

Dans une langue concrète et poétique, *Les deux déesses* propose une grande épopée d'aujourd'hui avec deux héroïnes qui croisent sur leur chemin des hommes et des femmes qui les révèlent à elles-mêmes, au fil des épreuves qu'elles traversent.

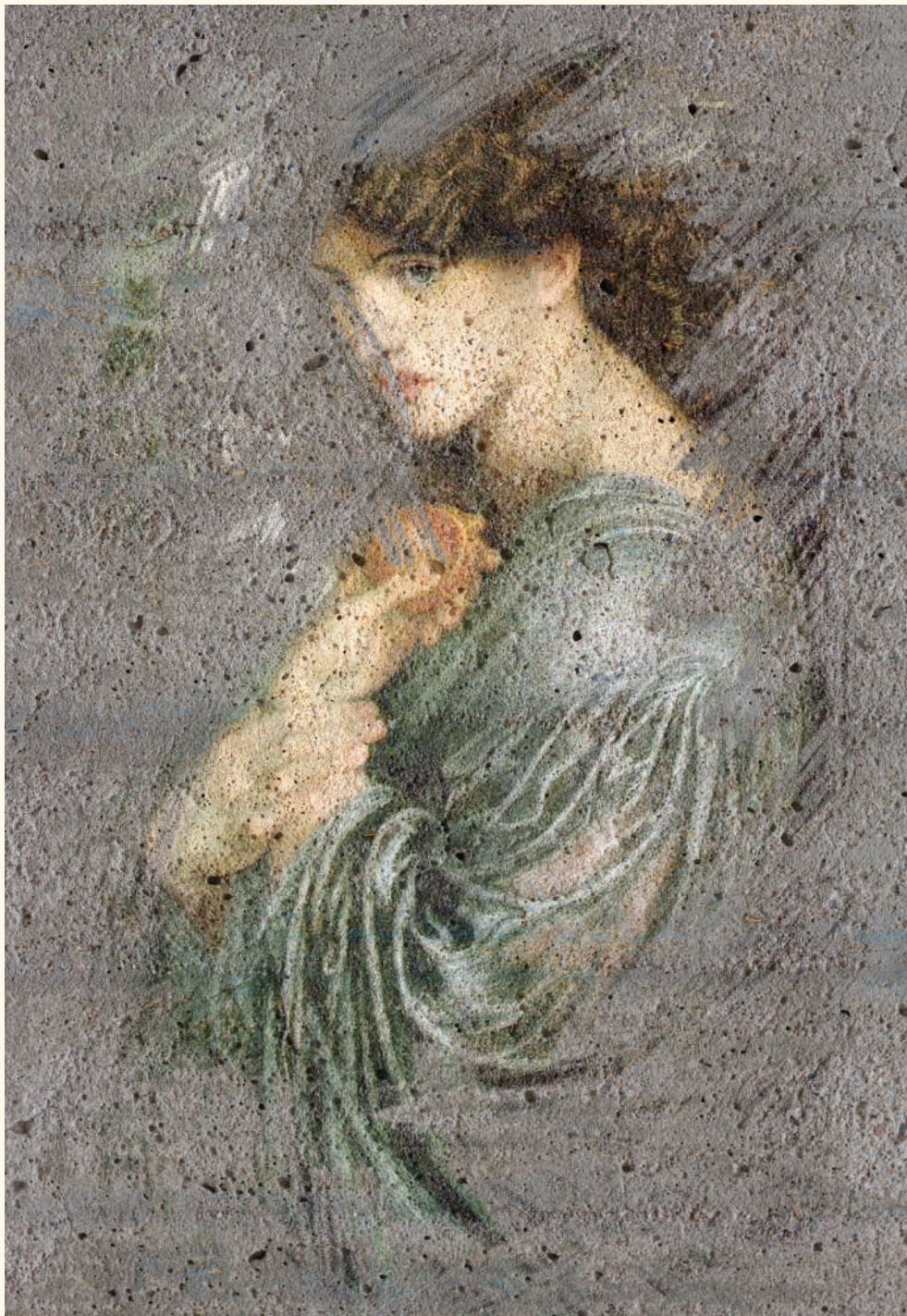
La musique, mêlant électro et acoustique, accompagne et participe au réalisme magique du texte qui nous conduit de l'Olympe, sur terre et en enfer, dans un monde où les déesses et les dieux vivent parallèlement aux humains et se mêlent à eux si besoin. Les chansons agissent comme des gros plans, des arrêts sur image ou portent les ellipses qui font avancer l'action. La rythmique du texte permettra, au delà des chansons clairement identifiées comme telles, de travailler musicalement à un parlé- chanté à inventer avec les acteurs et les musiciens pendant les répétitions.

Dans une théâtralité épique, sur un plateau pratiquement nu, avec juste quelques éléments et accessoires qui arrivent et disparaissent, les actrices et les acteurs passent d'un rôle à l'autre à vue et déroulent la fable comme autant de tableaux visuels et sonores dans l'urgence et la nécessité de raconter cette histoire.

Les musiciennes et musiciens sont les témoins actifs de ce qui se joue sous leurs yeux, qu'ils commentent, pourrait-on dire, presque comme des spectateurs ou un chœur contemporain et semblent, dans le même esprit, improviser la musique au fur et à mesure.

L'univers esthétique mêle l'antique et le contemporain, s'amusant des anachronismes et s'affranchissant des codes. Un univers décalé mais précis. Un pas de côté avec le réalisme. Un monde proche du nôtre mais avec une magie. Qui saurait relier le passé le présent et le futur, le visible et l'invisible, le monde végétal, animal et humain.

L'ensemble de l'équipe artistique cherche comment raconter, de nouveau et autrement, cette histoire d'aujourd'hui, vieille de plusieurs siècles. Comment la rendre sensible, prégnante, ensorcelante. Comment faire advenir le mythe musicalement, théâtralement, esthétiquement, et le donner à vivre comme une expérience qui traverse tous nos sens.



RÉSUMÉ

Déméter a quinze ans, elle vit sur l'Olympe en compagnie de ses frères et sœurs. C'est l'été perpétuel, la mer est chaude, l'huile d'olive coule à flots. Poséidon lorgne sur elle et c'est fatigant. Elle espère qu'une bière partagée avec Zeus règlera l'affaire. C'est l'inverse qui se produit. Zeus la viole. Enceinte, elle s'enfuit sur terre trouver une vie tranquille parmi les hommes. Elle y accouche de Koré, la future Perséphone, et s'adapte peu à peu à cette vie de terrienne, étonnée des conditions de vie bien plus difficiles et précaires que dans son ancien lieu de vie. Elle veut aider, participer, partager. Elle découvre son savoir faire divin : elle rend les terres fertiles et les céréales abondantes. Agricultrice, boulangère, elle offre ses légumes et son pain. L'île où elle a atterri devient étrangement prospère. Koré est une adolescente à présent, qui part en voyage scolaire et camper avec ses copines. Déméter ne peut pas la retenir indéfiniment entre ses bras, la protéger des hommes et des Dieux. Ce qui devait arriver arrive. Une nuit étoilée, Koré est kidnappée et abusée par son oncle Hadès qui la conduit dans son bric-à-brac souterrain, l'enfer, où elle rencontre des morts de tous âges. Déméter, éperdue, cherche sa fille neuf jours et neuf nuits avant d'apprendre la vérité. L'histoire se répète. Viol et contrainte. Femmes enfermées dans une destinée qu'elles rejettent. Après un épisode où elle tente, sans grand succès, de refaire sa vie comme assistante maternelle, Déméter tombe dans la douleur, le manque de sa fille et son avenir volé, comme dans un puits. Le blé est atteint de la même maladie. Sa famille de Dieux tente de la ramener à la raison pour échapper à une famine sur terre qui les priverait d'offrandes. Déméter demeure immobile, inébranlable, inconsolable. Le blé tout pareil. Zeus, par l'intermédiaire d'Hermès, est contraint de rendre Perséphone à sa mère. Seulement celle-ci a grignoté sept grains de grenade et qui mangera aux enfers devra y retourner. Perséphone a pris goût aux morts dont elle s'occupera un tiers de l'année avant de rejoindre sa mère et les vivants le reste du temps. Déméter refuse de rejoindre l'Olympe où les Dieux souhaitent qu'elle revienne. Sa vie s'est construite sur terre, parmi les femmes et les hommes. Elle pourrait même faire le choix de devenir mortelle et ce serait alors sa fille qui l'accompagnerait pour son dernier voyage.

Quelle serait aujourd'hui la figure du mal ? Où sont nos morts contemporains ? Quelle déesse se cache derrière nos SDF ? La pénurie de blé que nous connaissons aujourd'hui n'est-elle pas le symbole d'un mal plus profond, ne plus savoir prendre soin de la terre ? Comment s'émanciper d'une mère puissante et aimée ? Comment les traumatismes nous suivent et nous habitent ? Quels sont ces fils invisibles qui nous lient si fortement à notre famille, à notre généalogie, alors que nous avons cru les couper et y échapper ? Quel compromis sommes-nous contraints de trouver dans nos vies pour continuer à vivre ensemble ? Comment s'échapper et s'affranchir d'une oppression masculine ? Autant de questions que pose la réécriture du mythe aujourd'hui.

TEXTES INSPIRANTS

« Toute mère est sauvage. Sauvage en ce qu'elle appartient à une mémoire plus ancienne qu'elle, à un corps plus originel que son propre corps, boue, sable, eau, matière, liquide, sang, humeurs, à un corps de mort, de pourriture et de guerre, à un corps de vierge céleste aussi. Sa langue vient avant la langue (...) c'est une langue sans mots, sans affect même, une langue sauvage faite de morceaux de corps détachés par la naissance de ce « tout » dont la perte nous affecte, dans l'enfance, comme un abandon premier irrémédiable. Ce « tout » de l'univers maternel, matriciel, n'a pourtant jamais existé. Rêvé, imaginé, raconté, chuchoté, reconduit de mythes en religions, sauvé de l'oubli et sans cesse reconstruits dans toute sorte de récits, il n'est réel qu'à être manquant depuis toujours. Toute mère est sauvage et son enfant est abandonné à cette part sauvage dès qu'il vient au monde, abandonné parce qu'elle, la mère, n'en a aucune maîtrise; ni connaissance, ni souvenir. C'est cet espace de non-coïncidence avec soi qui ouvre le monde maternel à l'enfant et au possible qu'il incarne. Cette sorte d'absence à soi-même, risquerions-nous, est une absence essentielle, fertile, créatrice. Une mère donne accès au monde à son enfant pour autant qu'elle est elle-même traversée par cet espace maternel archaïque, que j'appelle sauvage et qui l'excède constamment, dont l'enfant se nourrit et qui la nourrit aussi. C'est un espace littéralement pré-historique (zeitlost, disait Freud, non temporel) qui rend possibles la pensée, l'imaginaire, les représentations, un réservoir psychique en quelque sorte, ayant emmagasiné les dits des générations antérieures, mais aussi les serments silencieux qui ont lié les êtres dans un rapport de filiation souvent douloureux et toujours transmis selon un ordre symbolique. Ce n'est pas l'inconscient collectif ni une quelconque autre mémoire qui viendraient ici se substituer à la notion d'inconscient et à sa structuration dans et par le langage. Non, la sauvagerie maternelle est un temps pré-œdipien qui est la matrice de tout lien humain, en tant qu'il est transcendé par ce lien même, à savoir une dimension que certaines civilisations ont cru animale ou sacrée, que d'autres cultures ont qualifié de purement virtuelle (la nôtre, souvent) mais qui néanmoins se traduit par la possibilité même de dire « je » et « tu ».

(...) Retrouver les traces, même les plus infimes, de cette part sauvage qui porte en elle la vie et la mort ensemble, mais du côté du vivant, c'est à dire animée du mouvement de la métamorphose.

La sauvagerie maternelle d'Anne Dufourmantel.

« Entre le féminisme et la mythologie existe un lien particulier, une évidence, pourtant rendue invisible par la tradition (...) les femmes de la mythologie, divines ou mortelles, nous libèrent des stéréotypes simplistes. Elles sont déroutantes, complexes, retorses, terrifiantes et bienveillantes, comme chacun peut l'être à différents moments de sa vie. Aussi serait-il aberrant de vouloir les présenter selon des catégories traditionnelles comme « jeune-fille », « épouse », « mère » qu'elles font joyeusement voler en éclat et dont elles nous font apparaître le non-sens. Non seulement ces catégories ne sont pas pertinentes mais elles leur ferait honte : elles, des guerrières, des battantes, des savantes, comment les réduire à un épisode de la vie ? Reines ou esclaves, magiciennes, aventurières, femmes-plantes, femmes-oiseaux, divines, monstrueuses, merveilleuses, elles ont tant à nous apprendre et à nous faire comprendre. »

Libre comme une déesse grecque. Laure de Chantal

Structure et fonction des mythes

D'une façon générale on peut dire que le mythe tel qu'il est vécu par les sociétés archaïques constitue :

1- l'Histoire des dates des êtres surnaturels.

2- que cette histoire est considérée comme absolument vraie (parce qu'elle se rapporte à des réalités) et sacrée (parce qu'elle est l'œuvre des Êtres Surnaturels.)

3- **que le mythe se rapporte toujours à une création, il raconte comment quelque chose est venu à l'existence, ou comment un comportement, une institution, une manière de travailler ont été fondés; c'est la raison pour laquelle les mythes constituent les paradigmes de tout acte humain significatif.**

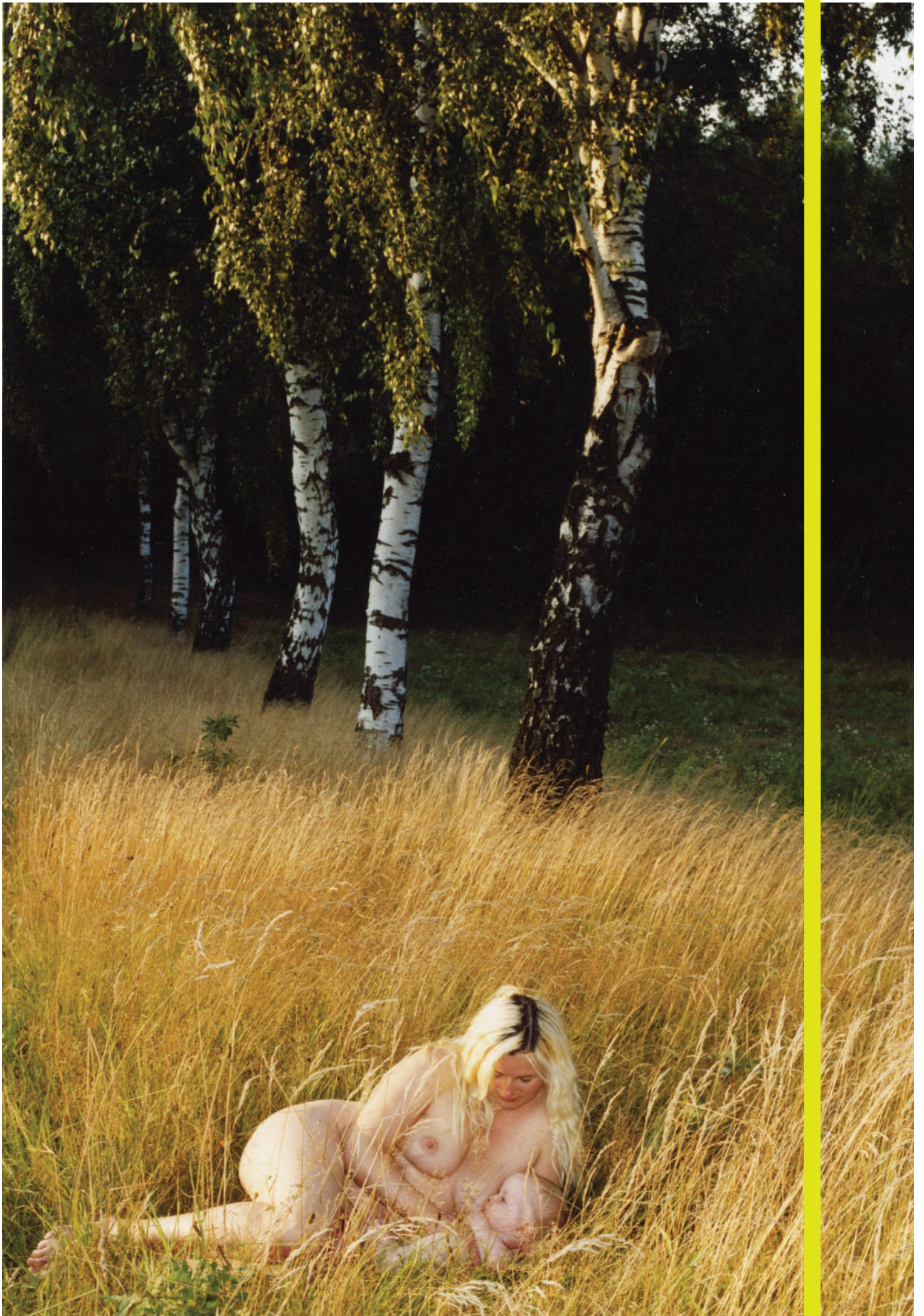
4- **en connaissant le mythe, on connaît l'origine des choses, et, par suite, on arrive à les maîtriser et à les manipuler à volonté. Il ne s'agit pas d'une connaissance « extérieure », « abstraite », mais d'une connaissance que l'on « vit » rituellement ou en narrant de manière cérémonielle le mythe, soit en effectuant le rituel auquel il sert de justification.**

5- que, d'une manière ou d'une autre, on « vit » le mythe dans le sens qu'on est saisi par la puissance sacrée, exaltante des événements qu'on remémore et qu'on réactualise.

Aspects du mythe. Mircea Eliade

« Déméter obtient réparation de l'outrage qu'elle a subi et sa fille obtient le privilège de faire le lien entre deux mondes qui étaient séparés jusqu'ici par une frontière infranchissable.

Le mythe (du grec $\mu\acute{\omicron}\theta\omicron\varsigma$ qui désigne un récit faisant autorité) n'est jamais, au départ, un récit de pure fantaisie ; il répond aux grandes interrogations humaines et a donc une fonction explicative, étiologique (du grec $\alpha\iota\tau\acute{\iota}\alpha$, $\alpha\iota\tau\acute{\iota}\omicron\nu$, « la cause »). Dans le cas du mythe de Perséphone, il s'agit de rendre compte du cycle de vie et de mort lié aux saisons : le séjour de Perséphone chez les morts représente la période de germination dans les profondeurs de la terre, et son retour à la lumière marque le renouveau de la végétation avec la réapparition des épis à la surface de la terre. Le mythe souligne aussi la vulnérabilité des mortels, qui tirent leur subsistance des fruits de la terre et que menace la famine lorsque la terre ne produit plus. »



EN LIEN AVEC LES DEUX DÉESSES

DISPOSITIF D'EXPOSITION
ET DE PERFORMANCE
METTANT EN VALEUR
LE LIEN MÈRE FILLE

Conception
Pauline Sales
Aglaé Bory
Perrine Malinge

Aglaé Bory, photographe, Perrine Malinge, créatrice sonore, et Pauline Sales vont à la rencontre des mères et des filles sur un territoire donné. Une série de portraits et d'interviews est ainsi réalisée selon des règles pré-établies.

À partir de ces photos et de ces questionnaires, trois écrivain.e.s tentent de déceler, entre les lignes, l'essentiel de ce qui a été nommé et inventent, à partir du réel, des personnages de fiction, nos Déméters et Perséphones d'aujourd'hui.



EXTRAIT DES DEUX DÉESSES

Comédie avec chansons et dialogues dits et ou chantés

Personnages

Déméter adolescente
Poséidon adolescent
Zeus adolescent
L'un (un homme, possiblement un musicien)
L'autre (une femme, possiblement une musicienne)
Guy
Le chœur des habitants du village
Déméter
Iannis
Ploutos
Koré (Perséphone jeune-fille)
Amélie
Hadès dit Marc
Charon
Hécate
Le Cousin
La femme de ménage de Kéléos et Métanire
Métanire
Kéléos
Les filles mortes
Le chœur des morts
L'ouvrier
Isis
Une sœur de la déesse
Zeus
Hermès
Koré devenue Perséphone

1-

Ça commence par une note
Qui reviendra souvent
Elle sonne
Comme une alerte ou comme
Un calmant, c'est selon
La même note
Une amorce de chant
À l'intérieur de soi

Parfois elle se perd
Une bague qu'on a trop souvent mise
Elle se noie oubliée près d'un rocher
On l'étouffe une bonne fois d'un coup d'oreiller
Abandonnée sous le lit au milieu des gravats
On n'en a plus envie
On voudrait en changer
Entendre un autre son
Elle tient bon tout au fond

Une note
Toutes les autres
s'accordent autour

2-

*L'Olympe.
Déméter et Poseidon, adolescents, sur une des
plages.*

Déméter.

Arrête
Qu'est-ce que tu veux ?
Laisse moi
J'ai chaud
De l'air

Poséidon.

Viens nager

Déméter.

Je lis

Poséidon.

Il fait beau

Déméter.

Ça ne change pas

Poséidon.

L'eau est fraîche

Déméter.

Je te crois

Poséidon.

Tu es laide

Déméter.

Tant mieux pour moi

Poséidon.

Tu ne veux pas

Déméter.

Non

Poséidon.

Tu ne sais pas quoi

Déméter.

Mais je ne veux pas

Poséidon.

Des olives, de la féta

Déméter.

Va les rejoindre

Poséidon.

Je n'ai pas faim

Je vais pêcher

L'un.

Pourquoi on les répète

Ces histoires ?

L'autre.

Parce qu'on croit les connaître

Et en fait non pas vraiment

L'un.

On les connaît vaguement

L'autre.

C'est ce que je dis

L'un.

Elles ont un sens

qu'on finit par oublier

et qui s'échappe toujours

L'autre.

Elles se modifient à chaque fois

D'une époque à l'autre

D'une voix à l'autre

Déméter.

J'ai déjà assez chaud comme ça

Pousse-toi

Mon livre, rends-le moi

L'un.

Elle rit

L'autre.

Non pas vraiment

L'un.

Elle fait quoi alors ?

L'autre.

Elle essaie d'esquiver un jeu

Qu'elle veut sans conséquence

Entre un frère et une sœur

Elle rit pour en finir

Ce n'est pas la première fois

L'un.

C'est une famille de pêcheurs ?

L'autre.

Dans quel sens ?

L'un.

Laisse tomber

Ils ramènent du poisson ?

L'autre.

Ah lui, oui, le poisson il connaît

C'est une famille de Dieux

L'un.

Ils n'en ont pas l'air

L'autre.

Ils ont la mer, le ciel, les commencements

Ils s'ennuient

Des vacances trop longues

La température ne faiblit pas

L'huile d'olive qu'on lèche avec les doigts

Ils ont quinze ans leur père est mort

L'un d'eux l'a tué

Poséidon. (couché sur elle)

Tu en as envie

Déméter. (se dégageant)

Non

3-

Dans un des bars de l'Olympe.

Déméter et Zeus boivent une bière.

Zeus.

Tu lui as dit ?

Déméter.

Que je ne voulais pas

Zeus.

Clairement ?

Déméter.

Franchement ?

Zeus.

Il s'est peut-être dit autre chose

Déméter.

Enfin bon moi maintenant je te le dis

Zeus.

Tu fais bien de me le dire

Déméter.

On ne pourra pas dire que je l'ai pas dit

Un temps.

Zeus.

C'est drôle parce que je me disais

Déméter.

Quoi ?

Zeus.

Ce qu'on se dit dans ce genre de choses

Déméter.

C'est à dire ?

Zeus.

Si toi ça te dit et lui aussi, qu'est-ce que tu veux qu'on dise ?

Déméter.

Ce n'est pas ce que je te dis
Ce n'est plus ce que tu te dis

Un temps.

Déméter.

Quoi ?

Zeus.

Rien

Déméter.

Dis quelque chose

Zeus.

Je ne sais pas quoi dire

Déméter.

Pourquoi tu me regardes comme ça ?

Zeus.

Je me dis ...
Je n'ai pas envie de le dire

Déméter.

Pourquoi ?

Zeus.

Tu vas mal comprendre ce que je vais te dire

Déméter.

Dis ce que tu as à dire

Zeus.

Ce n'est pas le bon moment pour le dire

Déméter.

Depuis quand tu as un truc à me dire ?

Zeus.

De toutes façons je ne te le dirais pas

Déméter.

Qu'est-ce qui t'empêche de le dire ?
Moi j'ai dit ce que j'avais à dire
Zeus.

Tu n'as rien d'autre à me dire ?

Déméter.

J'ai tout le temps des choses à te dire
Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Zeus.

Tu me dis ce que tu veux
Je ne peux pas t'obliger à me dire ce que j'aimerais
que tu me dises

Déméter.

Ce que je t'ai dit, c'était pas facile à dire

Zeus.

Je sais

Déméter.

Et maintenant c'est comme si j'avais rien dit

Zeus.

J'ai pas dit ça

Déméter.

Il faudrait que je dise autre chose, alors que toi, tu
ne me dis rien de ce que tu as envie de me dire

Zeus.

J'aimerais bien te le dire, mais si je te le dis, tu vas
me dire que j'aurais mieux fait de ne pas te le dire

Déméter.

Je vais dire ça ?

Un temps.

Zeus.

Tu ne dis plus rien

Déméter.

Ok
Dis-le

Zeus.

C'est toi qui veux que je le dise
N'oublie pas

Déméter.

J'ai changé d'avis
Ne dis rien

Zeus.

Comment veux-tu qu'on ne soit pas de son avis ?

Déméter.

C'est mon frère

Zeus.

Moi aussi

Déméter.

C'est bien ce que je dis

Zeus.

On est tous frères et sœurs

Il n'y a que ça ici des frères des sœurs une mère

Déméter.

Je m'en vais

Zeus.

Comme tu veux

Déméter.

Je ne me serais jamais dit ça sur toi
Lâche-moi

Zeus.

Tu savais très bien ce que tu faisais en venant me le dire
Tu t'es dépêchée de venir me le dire car c'est très exactement ce que tu cherchais
Et maintenant tu voudrais faire comme si tu ne me l'avais pas dit

Déméter.

Comment tu peux dire ça ?

Zeus.

Tu veux que je te dise ?
Si tu me l'avais pas dit, je n'y aurais même pas pensé

Déméter.

Ne dis pas ça

Zeus.

Mais toi, là, tu viens me le dire
Bien en détails
Sous mon nez
Sous mes yeux

Déméter.

Je ne l'ai pas du tout dit pour ça
Je l'ai dit très exactement pour le contraire

Zeus.

Tu me l'as dit pour me montrer comme tu as grandi
Et tout ce qu'on peut dire dessus

Déméter.

Dis ce qui t'arrange

Zeus.

Est-ce que ce n'est pas toujours ce qu'on dit ?

4-

La chanson du départ

Déméter.

Et ce qui s'est passé dans l'heure
Pas besoin de vous faire un dessin
Pas besoin d'études supérieures
Il a plaqué son corps au mien

J'étais venue pour le contraire
Et c'est l'inverse qui s'est passé
(Demander protection au frère
Et par lui se faire violer)

On était trois frères trois sœurs

C'était les temps des commencements
Du premier vent des premières fleurs
Déjà les mêmes emmerdements

J'étais venue pour le contraire
Et c'est l'inverse qui s'est passé
(Tu frissonnes en plein hiver
On te répond que c'est l'été)

J'ai pris mon sac, quelques affaires
Et ma colère en bandoulière
J'ai renoncé à dire j'prends l'air
Je suis partie m'planquer sur terre

J'étais venue pour le contraire
Et c'est l'inverse qui s'est passé
(C'est comme si soustraire
En fait c'était additionner)

L'autre.

Et elle s'est laissée tomber
De l'olympé jusqu'ici

L'un.

Qu'est-ce qu'elle cherchait ?

L'autre.

Un abri

5-

*L'arrivée de Déméter au hasard sur la terre.
Guy, vieil homme à la retraite, fait visiter le logement
spartiate qu'il loue.
Certains passages du dialogue sont possiblement
chantés.*

Guy.

C'est pas grand

Déméter.

C'est suffisant

Guy. (designant le ventre de Déméter, très enceinte)
C'est pour quand ?

Déméter.

Dans pas longtemps

Guy.

Y a pas le wifi

Déméter.

Ah ben tant pis
Mais de l'eau ?

Guy.

Oui
Y a l'eau courante
Vous êtes marrante
Même l'électricité
Vous êtes rassurée ?
Et le chauffage aussi
Mais pas compris dans le prix

Déméter. (fascinée par l'électricité)

On appuie et puis ça s'allume ?

Guy. *(la regardant avec méfiance)*
J'aime pas les gens qui fument.

Déméter.
Et le terrain ?

Guy.
Vous avez vu

Déméter.
On peut planter ?

Guy.
Ce que vous voulez

Déméter.
Et qu'est-ce qui pousse ?

Guy.
Des cailloux sans la mousse
C'est bon dans la soupe

Déméter.
Mes mains sont vertes

Guy.
T'entends ça, Guy

Déméter.
Je pourrais vous aider

Guy.
Dans votre état
J'voudrais voir ça
La cuisine je dis pas
Un bon petit plat
Ça se refuse pas
Et le père ?

Déméter.
Y en a pas.

Guy.
C'est fréquent maintenant
C'est plus comme avant

Déméter.
J'ai fait comme ma grand-mère
Fécondation par parthénogenèse.
Aucune intervention
De l'espèce mâle
Une reproduction
Monoparentale

Guy.
Je vous crois
Et la sainte vierge
C'est ma mamie à moi

Déméter.
Qui ça ?

Guy.
Il faut payer d'avance

Déméter. *(se délaissant de tous ses bijoux.)*
C'est de l'or

Guy.
De l'argent qu'il me faut

Déméter.
Ça vaut pas quelque chose ?

Guy.
Je dis pas, sûrement
Mais moi j'aime les billets
Ou alors les virements.
Vous êtes venue comment ?

Déméter.
J'ai sauté de là-haut.

Guy.
M'en faites gober pas trop
Ici sans la voiture
Pas la peine d'essayer
la longue liste des fermetures
La maternité en premier
Ici y'a que le ferry
Et il passe pas souvent

Déméter.
Je vais me débrouiller

Guy.
Accouchement à domicile ?
Vous salopez pas ma banquette
On signe avant qu'je sois sénile
Où que j'ai mis mes lunettes.

Déméter.
Vous êtes vieux ?

Guy.
Pas de la première jeunesse.

Déméter.
Vous pouvez mourir ?

Guy.
C'est pour rire ?

Déméter.
Vous savez comment ça se passe ?

Guy.
Ni le comment ni l'heure.

Déméter.
C'est pas une vie.

Guy.
Vous y passerez aussi.

L'un.
Il va lui falloir un petit temps d'adaptation

L'autre.

Ça fonctionne dans les deux sens

L'un.

Guy a passé l'âge de la transformation

L'autre.

Il est prêt à aimer à sa façon

6-

Chanson de l'accouchement

Déméter.

J'ai d'abord accouché
De quoi j'avais besoin
D'un drap propre parfumé
Un berceau dans un coin

Une brassée de fleurs
Un gâteau dans le four
J'ai pensé à mes sœurs
Mais pas crier au secours

La baignoire est passée
Par mes lèvres enfiévrées
Et j'ai pu m'allonger
Dans la tiédeur de l'eau

Quand elle est arrivée
J'ai pas seulement pleuré
J'ai crié, j'ai mordu
J'ai poussé comme j'ai pu

Un corps c'est autre chose
Ce n'est pas si aisé
que des futilités
(Même de taille grandiose)
J' voudrais bien faire une pause

Le feu s'est déchainé
Les étoiles ont blanchi
l'herbe a poussé plus dru
Un loup (une truie) a déboulé

Et fait grincer la porte
Comme j'ai grincé des dents
Qu'est-ce que tu m'apportes ?
Mon premier descendant
La tête de ma fille
En profond désaccord
A fusé comme une bille
Montrant que j'avais tort
Dans mes bras, je l'ai prise
Celui qui lui fait mal
j'le brise

Et ce qu'on s'est promis
Dans ce premier regard
Elle et moi infini
Que rien ne nous sépare

Près du feu toutes les deux
La chaleur de la bête
Son poil brun et laineux (son poil rose et rugueux)
Une unité parfaite

Dans mes bras, je l'ai prise
Celui qui lui fait mal
j'le brise

Son père de là-haut
Nous observait sans doute
On lui tourne le dos
Sur la photo j'le floute

Dans mes bras, je l'ai prise
Celui qui lui fait mal
j'le brise

L'un.

Elle l'appelle Koré
Ma Koré

L'autre.

Ca signifie
La toute jeune fille
Encore en âge de jouer à la poupée
Ainsi que la pupille de l'œil
À cause de la petite image qui s'y réfléchit

L'un.

Tu es la prune de mes yeux
En quelque sorte

L'autre.

Si tu veux.

L'un.

Et son frère, enfin le père, n'est pas intervenu ?

L'autre.

Rien

L'un.

Il est resté au bord de la mer
Il a respecté son choix

L'autre.

On peut dire ça comme ça

L'un.

Et elle, là, dans le village

7-**L'autre.**

les années ont passé
Elle s'est intégrée

L'un.

Personne ne la trouve bizarre ?

L'autre.

Tout le monde
Mais on s'y fait
Elle ne reste pas inactive
Elle se découvre des dons
Cette terre
Sur laquelle elle a fait le choix de vivre
Le lui rend
Elle met les mains dedans
Ça pousse

L'un.

Quoi ?

L'autre.

Tout

Céréales, fruits, légumes, légumineuses

Les herbes aromatiques et les herbes à tisane

Elle est un champ à elle toute seule

Par ricochets

C'est comme si tout le village en profitait

Les environs aussi

La terre est grasse, fertile

Le vieux moulin

De nouveau en service

Confectionne ses farines

La chanson du pain

Elle fait du pain tous les matins

Avec farine de blés anciens

Elle a commencé l'air de rien

Bébé enrubanné au sein

Son grand secret c'est son levain

Qu'elle nourrit comme son bambin

Maintenant y en a qui prennent le train

Faut dire qu'il se conserve bien

Petit épeautre ou Sarrazin

Tourte de meule ou pommes raisins

Du pain digeste du pain divin

Les allergiques sont euphoriques

Les fous de pain blanc se convertissent

Si on en goûte on prend un risque

Celui d'en faire plus qu'un caprice

Et les week-ends elle improvise

Graine de courge féta miel

Tartes salées qu'elle divise

Brioche feuilletée petits bretzels

Le four de Guy qui a pas servi

N'a jamais refroidi depuis

On lui a dit augmente tes prix

Elle répond le pain c'est la vie

Elle fait du pain somme tout humain

Chacun a son propre parfum

Elle donne pas des cours de dessin

Mais de pain au levain

L'un.

Même Guy ne va plus à Leclerc récupérer sa baguette molle ?

L'autre.

Il lui faut quand même du pain blanc, autrement ça lui rappelle la guerre

L'un.

Et là c'est quoi ?

L'autre.

Un mariage.

L'un.

Le sien ?

L'autre.

Tu n'es pas fou

L'un.

Ah bon les hommes c'est fini ?

L'autre.

J'ai pas dit ça

J'ai dit qu'elle ne se mariait pas

Ce n'est pas pour autant que sa vie sexuelle est terminée

Elle aime les femmes aussi

L'un.

C'est tendance

L'autre.

Depuis l'antiquité

L'un.

Ça remonte à loin

L'autre.

Comme tu dis.

Le Chur des habitants réunis pour le mariage.

- Juste chez nous. Comme un micro climat

• Le réchauffement climatique, les incendies, la pauvreté des sols et nous comme épargnés

- Cérémonie civile, ça ne veut rien dire

• Bien sûr que si.

- Elles sont où les filles ?

- Laisse les vivre.

• J'ai promis à Demi de ne pas quitter la sienne des yeux

• Je les vois.

- Attention avec l'eau. Elles vont s'en mettre partout

- J'ai trouvé ça émouvant.

- Ça fait combien de temps qu'elle est là ?

- Sept ou huit ans je crois

- Guy dit qu'elle est arrivée enceinte.

- Koré a 14 ans.

- Guy, le calva, c'est tous les soirs et pas des petites doses

- Elle est belle

- On y revient toujours.
- Les deux, la mère et la fille
- Il pensait à Koré.
- Je te rappelle qu'elle a quatorze ans
- T'es conne.
- On ne parle pas de la beauté d'une femme. Du physique tout court.
- Pourquoi ? C'est quoi encore le problème ?
- On est là à vous dire que vous êtes moches ?
- Qu'est-ce qui te prend ?
- Foutez-nous la paix avec notre physique. La majorité d'entre nous sont formées à vous trouver beau même quand il y'a beaucoup de travail intérieur pour le penser.
- T'es pas bien de nous parler comme ça
- On a beau être dehors, t'as quand même le groupe de fumeurs qui va allumer sa clope ailleurs
- Un million d'espèces animales et végétales, soit une sur huit, sont menacées de disparition à brève échéance
- Ils sont incapables de rester assis plus de dix minutes d'affilée c'est tout
- Attends on danse j'adore cette chanson
- L'humanité est à l'aube de la sixième extinction de masse, la plus sévère depuis les dix derniers millions d'années, toi aussi tu te lèves, regarde
- Tu veux un suicide collectif, dis-le
- Je croyais qu'ils allaient jouer des airs traditionnels
- Un peu de tout pour plaire à tout le monde
- Demi l'a prouvé sur le terrain de Guy, il faut juste adapter la semence à la terre
- Je trouve ça obscène
- T'es obsédée, toi
- Avec des discours aussi tranchés tu éloignes ceux qui se sentent déjà à l'écart
- Tu me mets sur le dos la montée de l'extrême droite ?
- On peut quand même arriver à vivre ensemble

8-

Retour du champ

Iannis.
Ils vont dire quoi ?

Déméter.
Ce qu'ils veulent

Iannis.
Ça ne te gêne pas ?

Déméter.
Pas plus que ça

Iannis.
Tu veux passer chez moi ce soir ?

Déméter.
On n'est pas ensemble

Iannis.
J'ai pas dit ça

Iannis.
J'ai paillé le potager avec du foin.

Déméter.
Une fois le sol nourri
Ne t'occupe plus des légumes
Juste un peu de fumier de lapin frais
Cendre de bois sur le cèleri
Coquille d'œufs broyées pour les choux

Iannis.
Comment tu sais tout ça ?

Déméter.
Ça je sais
La terre te donne ce dont elle a envie
Faut pas la brusquer
Lui demander ce qu'elle peut pas t'offrir
Si t'en prends soin, elle évolue
Tu connaissais le terrain de Guy

Iannis.
Les cailloux c'est bon dans la soupe
Ca t'a plu ?
(Ce qu'on vient de faire)

Déméter.
Ben oui

Iannis.
Tu me conseilles de planter quoi ?

Déméter.
Chou kale Bleu scotch et Rose scarlet
Note ça dans un coin de ta tête
Courgettes blanches de Virginie
35 centimètres de longueur t'es verni
Blettes vertes de Nice
Depuis l'Antiquité un délice
Poireaux armor, très résistant au froid
Très résistant à tout, qui ne te déçoit pas
Cèleri Elne feuillage trapu côtes épaisses
Pousse sans histoire ni faiblesse
Potiron Blue, chair sucrée comme un matin d'été

Parfait en cake pour le petit déjeuner

Iannis.

Peut-être que c'était
Enfin j'en sais rien
Enfin on peut en parler
Moi je peux en parler
Des fois c'est bien d'en parler
Parce qu'après on peut recommencer
En mieux
Et puis de mieux en mieux
Ou pas
Toi tu aimes pas trop parler de ça ?

Déméter.

Je parle que de ça je crois

Iannis.

J'étais pas certain

Déméter.

Fais-toi confiance

Iannis.

En fait t'es pressée ?

Déméter.

Je reviens

Dans les toilettes sèches
J'ai accouché vite fait
D'un petit gars poussé à la vitesse de l'éclair
Comme une lentille d'eau
Ce genre de trucs
Qui me rappelait brutalement que j'étais pas
comme eux
Il devait avoir dans les trois ans
Il ne voyait pas très loin
Il était riche de tout
Un enfant débrouillard
Qui n'avait besoin de personne
Il irait par les chemins
Apporterait ce qu'il faut et davantage
Là où il s'arrêterait
Il a déverrouillé la porte
Il est parti, rigolard et nu
Courant derrière Iannis
S'agrippant à sa jambe

Iannis.

Qu'est-ce tu fais là toi ?

Ploutos.

T'es mon papa

Iannis.

Mais non

Ploutos.

Mais si

Iannis.

Il est où ton papa ?

Ploutos. *(le désignant)*

Là

Iannis.

Viens on va le chercher.

Déméter.

Iannis l'a pris sur ses épaules
Je lui ai fait un signe avec la main.
On avait été productifs et il n'en saurait rien
Iannis
Le lendemain, il était mort

L'un.

Celui-là il est venu comme ça ?

L'autre.

Ploutos, oui

L'un.

Zou dans les toilettes

L'autre.

Ce n'est pas le même genre d'enfant

L'un.

C'est un symbole

L'autre.

Si tu veux mais incarné

L'un.

Et Iannis meurt

L'autre.

Foudroyé


L'un.

La faute à qui ?

L'autre.

On peut se demander
Et l'automne est fini

TOURNÉE 24/25



[en cours]

La Halle aux grains — Scène nationale de Blois
14 et 15 novembre 2024

TGP - Centre dramatique national de Saint-Denis
du 20 novembre au 1er décembre 2024

Théâtre Jacques Carat, Cachan
18 décembre 2024

Espace Marcel Carné - Saint-Michel-sur-Orge
14 décembre 2024

MC2: Maison de la Culture de Grenoble
5 et 6 février 2025

LA COMPAGNIE À L'ENVI

Après l'aventure de la direction du Théâtre du Préau CDN de Normandie à Vire de 2009 à 2018, Pauline Sales et Vincent Garanger fondent début 2019 la compagnie À L'Envi, implantée à Paris.

Une compagnie dirigée par un acteur et une auteure, centrée sur les écritures contemporaines, avec la volonté d'un théâtre qui parle directement aux gens d'aujourd'hui. Rendre sensible nos humanités dans toutes leurs complexités et leurs contradictions constitue un axe de recherche pour leur travail d'écriture et d'incarnation.

Riche des multiples expériences d'irrigation du territoire menées à Vire, une attention particulière est accordée par la compagnie aux actions artistiques et culturelles qui accompagnent chacune de ses créations.

- Le spectacle « J'ai bien fait ? » texte et mise en scène de Pauline Sales est en tournée jusqu'en mai 2019, puis au printemps 2020.
- Le spectacle « George Dandin ou le mari confondu » de Molière mis en scène de Jean-Pierre Vincent avec Vincent Garanger dans le rôle-titre est en tournée de septembre à décembre 2019.
- « Normalito », spectacle Jeune Public, écrit et mis en scène par Pauline Sales, créé au Théâtre Am Stram Gram de Genève et repris au 11 • Avignon au festival d'Avignon Off 2021 est en tournée jusqu'en 2024.
- « Les Femmes de la maison » écrit et mis en scène par Pauline Sales, créé en janvier 2021 au Mans est en tournée et sera représenté au TGP-CDN de Saint-Denis en mai 2022.
- « En prévision de la fin du monde et de la création d'un nouveau », spectacle à destination d'un public ado, écrit et mis en scène par Pauline Sales créé aux Plateaux Sauvages-Paris en mars 2022.
- « Mon visage d'insomnie » de Samuel Gallet mis en scène par Vincent Garanger, repris au 11 • Avignon dans le cadre du Festival d'Avignon Off 2022.

La Compagnie À L'ENVI est conventionnée par la DRAC Île-de-France.



CONTACT

Administratrice

Agnès Carré

agnes.carre2@orange.fr

06 81 05 24 34

Chargée de production

Clémence Faravel

faravelclemence@gmail.com

06 72 40 22 51

Diffusion

En votre compagnie

Olivier Talpaert

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

06 77 32 50 50

alenvi.cie@gmail.com

